

Le mensonge est-il éthique?

Le mensonge n'est pas destiné à être cru, il est destiné à éviter la vérité.

Notre société est principalement basée sur l'information, le savoir et le pouvoir.

Ce mois-ci, notre Bulletin réflexif propose un survol du concept de mensonge dans la vie sociale et organisationnelle, en excluant toute référence à la bioéthique ou aux questions entourant la fin de la vie et la cessation de traitements médicaux.

Quotidiennement, la télévision qui affirme que le savon « A » lave plus blanc que le savon « B »; les débats publics sont truffés de non-dits; certains avocats manipulent la vérité ou la technicité juridique en faveur de leurs clients, quelques fois coupables.

Autant d'exemples de *mensonges* dans l'espace public. Comment s'y retrouver?

Il résulte, parmi toutes ces « fausses vérités » ou ces omissions « pour les bonnes raisons » généralement acceptées qu'il est de plus en plus difficile pour tous et chacun de juger une cause selon son mérite, de consommer le meilleur produit ou simplement de décider en toute connaissance de cause.

Mais, avant tout : Qu'est-ce que le mensonge?

Bien qu'il faille admettre que la « vérité vraie » soit en tout temps hors de portée, cet état de fait n'a habituellement que peu de lien avec le désir du menteur de mentir, d'*arranger* la vérité ou d'omettre certains faits.

Le mensonge au sens strict est un énoncé intentionnellement faux destiné à tromper; il peut aussi prendre la forme d'une omission ou d'une vérité « *esthétiquement plus acceptable* » pour le menteur.

Cependant, il faut savoir que dans tous les cas l'usage du mensonge par le menteur vise à empêcher le menti de comprendre ou de « *décider comme s'il avait su* ». D'une certaine manière, le menteur désire que le menti croit à une vérité à laquelle il ne croirait pas lui-même, de là sa motivation à mentir. Le menteur ment par intérêt.

Tout au long de notre vie, tous et chacun basons nos décisions et nos actions subséquentes sur les informations que nous recevons des médias, des gouvernements, de notre entourage, de nos amis et membres de notre famille. La menace que le mensonge fait peser sur ces décisions nous rend souvent ambivalents face à une décision en particulier : en plus de devoir s'assurer que nous possédons toute l'information nécessaire à la prise d'une décision éclairée, devons-nous, en plus, toujours nous interroger afin de savoir si l'information en notre possession n'a pas été manipulée par une tierce partie afin d'*orienter* notre décision? Une telle tension est intenable en soi.

Dans la société actuelle, l'information et le savoir constituent des éléments qui peuvent contribuer à accroître le pouvoir du citoyen; en contrepartie, le manque d'informations justes ou la présence de mensonges diminue directement ce pouvoir.

Le mensonge désoriente la prise de décision du menti. Il emmène le menti là où il n'aurait pas choisi d'aller par lui-même, eut-il possédé une information plus complète ou plus adéquate. Sous l'ombre du mensonge, la solution choisie par le menti n'est souvent acceptable, dans les faits, que par le menteur. Le menti est, sans le savoir, manipulé.

Il est toujours étonnant de constater que le menteur donne *l'information qui l'arrange*, sans égard pour la personne à qui il parle. Il privilégie son intérêt personnel, à court terme.

Ainsi compris, le mensonge permet au menteur de contraindre le menti; il lui donne un pouvoir que le menti n'aurait pas choisi d'abdiquer s'il avait su. Le menteur est un abuseur : il désire mentir mais préfère que les autres ne lui mentent pas.

Cependant, bien qu'il ne le réalise habituellement pas, le menteur *doit savoir* qu'en mentant il subit également un dommage: il risque d'être découvert, de passer pour un menteur dans le futur et de voir sa crédibilité et son prestige diminués. Puis, au niveau personnel, il doit *vivre lui-même avec le fait qu'il est un menteur*. Le mensonge rappelle constamment au menteur qu'il a menti et qu'il peut lui-même subir un mensonge. De plus, le menteur devra vivre le mensonge avec tous ceux auxquels il a menti, par peur d'être découvert car si il est dévoilé, la puissance additionnelle qu'il recherchait à travers le mensonge s'en trouvera grandement diminuée.

Rappelons enfin que chaque mensonge enlève un peu de la confiance globale que nous tous avons envers les autres et envers la société. Le mensonge ronge la fondation de cette confiance. Ce qui est, à terme, invivable.

Dans la société, il n'y a pas de *forme éthique* du mensonge.

À votre avis, qu'en est-il de la « langue de bois »?

* * *